

A VOIR !
Nos éminents
chercheurs lors du
Festival de l'Abonné
(voir page 22)

Infanticide et autres atrocités

Les animaux tuent. Il faut bien qu'ils mangent, me direz-vous ! Il est vrai que dans la pyramide alimentaire, les petits sont mangés par les plus gros. C'est la vie ! Mais quand des animaux massacrent leurs congénères, cela nous horrifie !

F

FRATRICIDE, INFANTICIDE voire le cannibalisme de congénères, tout cela nous écœure. Mais les animaux s'entretuent si cela leur apporte un avantage en fonction de l'évolution. Ah, la belle excuse ! Tout ce qui apporte les plus grandes chances de survie, les meilleures perspectives de reproduction, est permis dans le monde animal.

Qui tue ? Les frères et sœurs se font concurrence. Chez les hiboux, les pygargues et d'autres rapaces encore, un seul nid contient généralement plusieurs œufs qui ne sont pas pondus au même moment et n'éclosent donc pas en même temps. Un poussin est toujours plus grand et plus fort que les autres. Il a les meilleures chances de survie. Si ce solide gailard a faim et que ses parents lui donnent trop peu à manger, il se rabattra sur ses frères ou sœurs plus faibles et les grignotera avec plaisir. C'est la loi du plus fort. Au ZOO, les jeunes rapaces reçoivent un supplément de nourriture pour éviter ce fratricide.

Les requins infirmières sont pires encore. Ils pratiquent le cannibalisme prénatal. Les embryons se chassent déjà dans l'utérus si bien qu'un seul jeune survit. Les jeunes mantes religieuses, à peine sorties de l'œuf, se dévorent entre elles. Des congénères sans lien de parenté se grignotent aussi. Les araignées sauteuses mangent d'autres araignées. Les poissons ne font pas la distinction avec de la nourriture. Quelque chose bouge devant leur bouche et hop, englouti le bébé poisson !

Un partenaire peut servir de dîner à l'autre. Les mâles de l'araignée-loup s'accouplent avec les plus jeunes femelles pour avoir la meilleure descendance et dévorent les dames plus âgées. Les mantes religieuses femelles mangent leur com-

pagnon après l'accouplement. Comme si le mâle était un investissement pour sa descendance. Il assure ainsi un meilleur départ et sert à la femelle un repas riche en protéines: lui-même.

Vient ensuite la catégorie qui nous rebute le plus: l'infanticide, surtout chez les mammifères. Qui peut tuer d'adorables bébés ? Voir sa propre progéniture ? La réponse est simple. Le mâle tue généralement pour des raisons génétiques. Il veut se reproduire, de préférence le plus souvent possible pour transmettre ses gènes. Tout ce qui vient d'un autre doit disparaître. Un lion tue la progéniture d'autrui si cela augmente ses chances d'avoir un petit. Si un gorille reprend la direction d'un groupe, il tue tous les jeunes allaités parce que la période d'allaitement agit comme un contraceptif chez la femelle gorille.

Mais lorsque la femelle tue (chez les animaux assumant longtemps le rôle de parent), elle mange généralement son propre petit. Elle opère un équilibre d'investissement: si les conditions ne sont pas bonnes et que la portée a peu de chances de survie, mieux vaut investir de l'énergie dans une nouvelle grossesse et avoir un bébé qui naîtra sous une meilleure étoile. Les carnivores mangent leurs victimes, peau et poils compris. Ils recyclent ainsi leurs propres matières premières pour reprendre des forces. Rien ne se perd dans la nature. 

SAVIEZ-VOUS ?

Que la compassion humaine naît des soins parentaux ? Pour vouloir investir beaucoup de temps (18 ans ou plus) et d'énergie (le prix d'une maison par enfant) dans sa descendance, la nature a créé l'empathie. Nous en débordons heureusement.